

# Contenus à la loupe

## PRATIQUES PARTICIPATIVES ET EMANCIPATION

Par Philippe Lyet

*Coordinateur scientifique d'Askoria, Philippe Lyet, docteur en sociologie sciences de l'éducation habilité à diriger des recherches en sciences de l'éducation, nous a fait le plaisir d'accepter de nous apporter son éclairage sur la programmation de notre thématique « pratiques participatives et émancipation ».*

*Retrouvez ici son billet qui nous permet une prise de hauteur sur les projets que nous sommes allés documenter au dernier trimestre 2021.*

### Les solutions ne passent pas (seulement) par des interventions techniques

La société française, à l'image des autres sociétés européennes, est caractérisée par un développement technique et économique très important. De nombreuses inventions et solutions ont permis d'améliorer la vie des gens, on n'y meurt plus de faim, on y vit plus longtemps, la plupart ont un toit, ce qui est loin d'avoir été le cas de la majorité dans les sociétés qui nous ont précédé ou, aujourd'hui, dans d'autres régions sur la planète. Et les européens bénéficient de biens qui, ailleurs ou à une autre époque, étaient de l'ordre du superflu.

Même des personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté (soit 14,6 % de la population française en 2021) peuvent paraître riches quand on compare leur situation à celles d'autres humains, aujourd'hui

ou dans le passé. C'est ce que m'avait dit d'ailleurs il y a de nombreuses années une africaine à qui je faisais visiter un quartier « pauvre » dans une ville française. Cette situation tient largement à l'action redistributrice de l'Etat dans nos pays européens et notamment en France, même si certains estiment que celle-ci est insuffisante.

Pourtant, de nombreux problèmes d'une autre nature demeurent, que l'intervention technique ou redistributrice de la puissance publique ne peut empêcher, et c'est ce qui apparaît peut-être d'abord dans les « vignettes » sur le thème de la participation proposées par le campus des solidarités. Qu'il s'agisse de problématiques sociales ou environnementales par rapport auxquelles

*Benevova* ambitionne de mobiliser bénévolement des gens, de la traite « prostitutionnelle » de personnes issues de pays du sud dont ont été victimes des femmes qui sont accompagnées par *Solenciel*, des difficultés quotidiennes de vie, de la colère, des revendications des habitants qui vivent autour de la dalle Kennedy à Rennes que mobilise *Si on s'alliait*, des besoins d'insertion, notamment professionnelle, des habitants du quartier prioritaire de l'Europe à Brest qui se sont regroupés dans la Coopérative éphémère de restauration, des jeunes en décrochage scolaire auxquels se sont intéressés les étudiants qui ont participé au *Hackathon* à Rennes en octobre 2021, des besoins psychosociaux des enfants prématurés et de

leur familles au *CHU de Nantes* (et ailleurs), de la situation d'exclusion des habitants Roms du terrain de la Flambère à Toulouse accompagnés par *Rencont'roms nous* ou, enfin, des problématiques des enfants placés en protection de l'enfance qui ont participé au spectacle *Quasar*, de nombreuses difficultés demeurent pour que les personnes concernées trouvent leur place, vivent dignement, ne soient pas discriminées ou exploitées, soient reconnues dans les diverses composantes de leur humanité ou puissent conduire leurs projets. Ce que montrent d'abord ces vignettes, c'est qu'on ne vit pas que de pain et que les solutions ne passent pas (seulement) dans bien des cas par des interventions techniques.

## Les être humains sont des êtres de sens

---

La découverte de ces vignettes me rappelle tout d'abord l'impérieuse exigence de faire un sort (qu'on aimerait définitif) à la fameuse pyramide de Maslow (qui n'est pas de Maslow d'ailleurs, mais d'un épigone qui a mis en pyramide les besoins que Maslow n'avait lui-même pas hiérarchisés). Les êtres humains ont des « besoins » sociaux, affectifs, intellectuels, etc., qui passent parfois avant leurs besoins d'intégrité physique : se nourrir, avoir chaud, rester en vie, etc. La mort récemment du dernier compagnon de la libération nous rappelle même que, dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale, sacrifier sa vie pouvait dans certains cas passer avant le « besoin » de la conserver.

Les êtres humains sont des êtres de sens, au sens tout d'abord où ils ont besoin d'attribuer à leurs actes une signification et de les inscrire dans une direction ; mais également au sens où ils sont sensibles et sensuels, et où ils ont besoin d'émotions positives ou du contact des corps pour vivre ou, simplement, survivre, comme l'ont bien montré les recherches sur les enfants prématurés dont il est fait état dans la vidéo sur la conception, au CHU de Nantes, d'une chambre commune accueillante pour les enfants prématurés et leurs parents.

Ce que montrent ces vignettes, c'est qu'il s'agit de réintroduire dans les organisations sociales l'exigence de prendre en compte tout ce dont ont besoin les personnes, mais aussi ce qu'elles désirent pour elles-mêmes, ou ce qu'elles découvrent « souhaiter désirer » pour elles-mêmes quand les situations aliénantes qu'elles

---

*« Inscrire ces parcours individuels d'émancipation dans les dynamiques collectives qui les rendent possibles. »*

---

connaissent s'estompent et quand cela autorise, chez elles, une réappropriation de leur vie. Les initiatives présentées dans ces vignettes nous donnent des idées sur les manières de procéder pour y parvenir.

Ce qui est commun à ces initiatives, c'est tout d'abord d'inventer des dispositifs où les personnes sont « embarquées » dans des dynamiques où elles vont « mieux » découvrir ce qui est bon pour elles et, notamment, le fait de se voir reconnues comme étant légitimes pour

inventer un chemin qui leur convient. Mais c'est aussi d'accompagner des personnes dans les difficultés qu'elles rencontrent à conduire leur projet, de leur permettre d'acquérir des compétences, d'être force de proposition, etc. Et c'est enfin d'inscrire ces parcours individuels d'émancipation dans des dynamiques collectives qui les rendent possibles.

## Les auto-organisations collectives supposent une présence, un accompagnement (...)

Hannah Arendt nous l'avait montré il y a 80 ans : changer la réalité passe par des organisations collectives. L'émancipation individuelle passe souvent par une émancipation collective, d'où la nécessité d'organiser une « démocratie-construction », de créer les conditions de construire l'expertise de la société civile et, dès le plus jeune âge, d'éduquer les enfants à ces principes, comme cela a été présenté dans d'autres vignettes.

Permettre aux personnes de construire le chemin d'« une vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes » (Paul Ricœur) ne peut pas passer seulement par l'intervention de l'Etat ou des collectivités locales ou par des politiques publiques qui imposent le chemin à suivre aux acteurs sociaux. Cela suppose de favoriser les auto-organisations collectives. Mais, on le voit avec ces

exemples, celles-ci sont rarement spontanées, elles supposent une présence, un accompagnement, des formations, et tout cela implique de mobiliser des moyens.

C'est ce qu'on appelle le développement social, cette rencontre entre un processus « ascendant » qui mobilise les acteurs sociaux et un processus « descendant » qui les « équipe ». Le développement social est peut-être un des chemins de la solidarité, en ce qu'il réunit une « solidarité mécanique », automatique entre « personnes concernées » dirait-on aujourd'hui, et une « solidarité organique », organisée par la société (Durkheim); ou une « socialité primaire » entre personnes se connaissant, et une « socialité secondaire » médiatisée par les institutions (Fustier).